

Les Archives de la Vendée à l'heure du Web collaboratif : vers une amélioration du service aux usagers ?

Emmanuel Le Roy Ladurie

Citer ce document / Cite this document :

Le Roy Ladurie Emmanuel. Les Archives de la Vendée à l'heure du Web collaboratif : vers une amélioration du service aux usagers ?. In: La Gazette des archives, n°227, 2012. Nouveaux usages, nouveaux usagers : quels contenus, quels services allons-nous offrir ? pp. 137-149;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2012_num_227_3_4975

Document généré le 15/03/2017

Les Archives de la Vendée à l'heure du Web collaboratif : vers une amélioration du service aux usagers ?

Emmanuelle ROY

Introduction

Les Archives départementales de la Vendée ont, depuis plus d'une décennie, placé très clairement l'utilisateur au cœur de leur attention et de leur action. À l'image de nombreux services d'archives, il ne nous suffit pas de collecter, conserver et mettre à disposition d'un hypothétique public des kilomètres de documents soigneusement classés, les valoriser s'impose comme une mission complémentaire, qui donne du sens à notre métier et une identité à l'établissement. Ce choix semble inéluctable dans un contexte de perte du monopole de la diffusion des documents d'archives, de désaffection de la recherche universitaire et d'émergence de nouvelles pratiques d'accès au savoir dues à Internet.

L'originalité de notre démarche est de privilégier les technologies de l'information et de la communication. Nous avons ainsi redéfini notre offre de services pour répondre aux différentes demandes du public (qu'elles soient administratives, scientifiques, sociales ou culturelles), mis en place des moyens pour accompagner les lecteurs dans leur recherche et leur exploitation des documents, et nous sommes engagés dans la co-production. L'internaute ne se limite plus à la consommation d'images numérisées mais il participe à notre travail d'accumulation de matériaux utiles pour la recherche. Internet, en supprimant les contraintes spatiales et temporelles, transforme les relations du service avec son public et ouvre de nouvelles possibilités d'actions en réseau.

Pour les Archives de la Vendée, cette attitude d'ouverture au public est l'opportunité :

- de mieux valoriser leurs fonds et leurs collections ;
- de fédérer et de fidéliser autour du service un réseau d'utilisateurs, et d'attirer les non-utilisateurs ;
- de se positionner comme un partenaire incontournable dans la politique scientifique et culturelle du Département ;
- d'encourager la recherche historique locale et de favoriser les références vendéennes dans l'histoire nationale.

En bref, dans une société de l'information en renouvellement constant, où la pression commerciale se fait de plus en plus prégnante, et dans un département où les Archives départementales sont le plus ancien service patrimonial et l'un des plus importants, nous cherchons à élargir et à mettre en cohérence notre offre en ligne, afin d'améliorer notre service aux usagers.

Choisir de valoriser les fonds en jouant la mutualisation peut s'avérer efficace. C'est avant tout une question de choix et de stratégie : il est nécessaire de réfléchir à ce que l'on veut faire et pour qui, ainsi qu'aux raisons de se lancer, sans oublier de déterminer la méthode. Les propos qui suivent sont issus d'une réflexion en cours et d'une mise en œuvre récente. Ils constituent un témoignage et une invitation à essayer l'interactivité.

Une mosaïque de services en ligne patiemment composée

Les outils collaboratifs que nous allons présenter sont soutenus par un choix de publications en ligne abondant : huit millions de pages d'archives numérisées, 60 000 notices décrivant des manuscrits, des imprimés et des documents iconographiques, neuf titres de périodiques numérisés dont deux interrogeables en plein texte. La construction de cette offre peut se résumer en quatre étapes :

- la diffusion des images numérisées ;
- une meilleure information du public grâce à la publication des instruments de recherche ;
- l'ouverture d'une plate-forme d'entraide ;
- la mutualisation des connaissances sur les familles, les personnalités et les communes du département.

Diffuser

Pionnières dans la numérisation massive de documents anciens en 1996, les Archives de la Vendée l'ont été à nouveau en septembre 2003, en mettant en ligne plus de trois millions d'images : état civil, minutes notariales, cent ans d'un journal et déjà deux fonds constitués de dossiers. L'ouverture du site Internet¹ eut un écho retentissant auprès des généalogistes, sans que ce public spécifique eût été exclusivement visé. Depuis plusieurs années déjà, le service alimentait le laboratoire de démographie historique de la Sorbonne (Paris IV) en images d'état civil, puis de recensements de population. Leur consultation permit l'aboutissement de plusieurs mémoires de maîtrise d'histoire sur les mouvements de population en Vendée. L'engouement immédiat et invariable du public², et notamment des personnes non inscrites en salle de lecture, motive la poursuite d'importants travaux de numérisation et le soin apporté à la préparation et à la vérification de chacun d'entre eux.

¹ <http://archives.vendee.fr/> (consulté le 15 février 2012).

² En janvier 2012, plus de 2 600 internautes se sont connectés chaque jour au site des Archives de la Vendée et ont consulté quotidiennement 252 700 images d'archives. Chaque connexion a duré en moyenne vingt minutes.

Cette diffusion eut deux conséquences : asseoir la base de notre communauté en ligne ; libérer le public des contraintes horaires de la salle de lecture et de la distance, et lui donner du temps pour s'intéresser à autre chose qu'au seul état civil.

En sciences humaines, la notion de réseau social désigne un ensemble d'individus et les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres, appelées « liens »¹. Pour l'archiviste, le travail de construction, d'entretien et d'animation de réseaux existe depuis longtemps². Par le passé, ce cercle s'entretenait différemment. Les innovations technologiques de ces dix dernières années n'ont rien changé de fondamental mais nous ont permis de multiplier les contacts, notamment avec le grand public. La force ou la faiblesse d'une relation dépend de sa fréquence, de son intensité et de son intimité. Il est indéniable qu'Internet est un outil au service des liens faibles. Le mode de communication y est plus informel : chacun mesure au quotidien à quel point les courriers électroniques ont décontracté les rapports ! Les chiffres du courrier offrent un complément intéressant aux statistiques de fréquentation du site. En 2011, sur 3 009 envois, 574 courriers scientifiques, auxquels il faut ajouter 339 questions généalogiques, ont fait l'objet d'une réponse électronique, et seulement 78 d'une réponse postale.

Informier

Depuis quatre ans, la structure du site a été peu à peu transformée pour offrir une large part à la recherche documentaire.

Nous refusons de privilégier un public au détriment d'un autre : le chercheur devait trouver des références fiables et le grand public les moyens d'élargir son champ d'investigation jusqu'alors restreint fréquemment au seul état civil. La priorité a donc été donnée à la simplicité d'utilisation du moteur de recherche, selon les principes suivants³ :

¹ MERCKLÉ (Pierre), *Les réseaux sociaux : les origines de l'analyse des réseaux sociaux*, Lyon, CNED, ens-lsh, 2003-2004, 20 p., publié en ligne :

http://eco.ens-lyon.fr/sociales/reseaux_merckle_03_origines.pdf (consulté le 15 février 2012).

² HAMARD (Damien), « L'archiviste et le syndrome de l'araignée : état des réseaux de l'archiviste en 2010 », *La Gazette des archives*, n° 222, 2011-2, p. 161-174.

³ BAUDAT (Françoise), « Aider le public à s'orienter dans les fonds : les principes appliqués aux Archives départementales de la Vendée », *La Gazette des archives*, n° 220, 2010-4, p. 127-132.

- proposer un accès par thème aux non initiés et réserver aux spécialistes un état des fonds officiel ;
- interroger la totalité des contenus mis à disposition en une seule requête, comme on le fait sur les moteurs de recherche généralistes ;
- garantir à l'utilisateur de trouver rapidement une réponse adaptée en lui soumettant d'emblée une sélection d'inventaires dont la pertinence est déterminée par la présence de mots-clés ;
- mettre en valeur l'abondante iconographie numérisée ;
- soigner le référencement.

Internet met potentiellement le fonds documentaire des Archives de la Vendée à la disposition de tous. Ainsi valorisé, celui-ci est le socle sur lequel les actions collaboratives vont s'appuyer.

Ce changement s'est accompagné d'un effort de formation car le président de salle n'est plus l'intermédiaire quasi obligatoire entre les lecteurs et les collections :

- formation du personnel pour lui permettre de s'appropriier les nouveaux outils et de mieux connaître les fonds ;
- mise en place d'ateliers d'initiation à la recherche ;
- rédaction de fiches méthodologiques (« Découvrir le parcours d'un enfant trouvé ou abandonné », « Faire l'histoire d'un commerce », « Rechercher un texte officiel », etc.) ;
- ouverture d'un guichet de questions à distance, dont la permanence est assurée à tour de rôle par le personnel.

Une des caractéristiques du public fréquentant les services d'archives est sa capacité à travailler. Il pousse rarement la porte d'une salle de lecture par curiosité ou pour passer le temps, comme il peut le faire d'un musée ou d'une bibliothèque, mais pour trouver une réponse à une question précise. Une recherche aux Archives nécessite plusieurs heures, ou plus souvent plusieurs séances de lecture continue de documents. La mise en ligne des images numérisées et des instruments de recherche a démultiplié cette force de travail. À cette étape, nous en avons pris effectivement conscience et avons essayé de capter une partie de cette énergie en initiant des projets collaboratifs.

S'entraider

Une troisième étape de notre développement informatique a été franchie en juin 2011 avec l'ouverture du L@boratoire des internautes¹. Le L@boratoire est un site Internet de type « blog »², qui permet au public de participer à des débats. Certains portent sur des questions historiques, la critique de pièces d'archives, l'identification de personnes, d'objets ou de situations, d'autres sur la recherche de sources complémentaires, les méthodes de recherche adaptées à tel ou tel sujet. Les Archives appelleront aussi bientôt les internautes à compléter et à confirmer des transcriptions de textes anciens.

Cet espace de dialogue est né d'une double insatisfaction. Des archivistes, d'une part, car certaines pièces ne peuvent pas être identifiées à l'issue d'un classement, à l'exemple de ce groupe de douze cartes postales représentant des moulins ou de cette table d'état civil trouvée parmi les archives communales de Barbâtre. Des fonds n'offrent qu'une vision parcellaire du parcours de leur producteur, comme celui de Pierre Godard, colonel et baron d'Empire, pour qui nous ne connaissions rien des trente-six premières années. Des usagers, d'autre part, car nos fonds ne permettent pas toujours de répondre à leurs questions comme pour ce curé qui célébra à Commequiers, entre janvier et juillet 1717, une quinzaine de mariages entre des personnes venant de provinces éloignées.

Les commentaires pertinents déposés sur le L@boratoire des internautes sont utilisés pour enrichir un inventaire, un guide des sources, une fiche pratique ou la notice d'un dictionnaire.

Mutualiser

Enfin, la mutualisation des connaissances sur le département s'illustre à travers plusieurs outils : la base nominative « Noms de Vendée » et les dictionnaires historiques.

Ouverte en février 2010 avec 700 000 données tirées de l'état civil, la base « Noms de Vendée³ » en compte aujourd'hui plus du double. Constituée par un particulier, qui l'a donnée aux Archives pour en assurer la pérennité, elle a été

¹ <http://laboratoire-archives.vendee.fr/> (consulté le 15 février 2012).

² Abréviation de l'anglais *weblog*, site Internet sur lequel un internaute tient une chronique personnelle, ou consacrée à un sujet particulier, sous forme de billets présentés par ordre antéchronologique. Les lecteurs du blog peuvent réagir en postant des commentaires.

³ <http://nomsdevendee.fr/> (consulté le 15 février 2012).

étendue à tout type de données nominatives : rôles féodaux ou fiscaux d'Ancien Régime, recensements de population, listes de réfugiés, etc. À la cinquantaine de contributeurs initiaux ayant fourni chacun des dizaines, et même des centaines de milliers de données, s'ajoutent quotidiennement une dizaine de personnes qui proposent une correction ou un complément, voire qui annoncent disposer de leur côté de dépouillements entiers de registres ou de dossiers qu'elles souhaitent mettre à la disposition de tous.

Le dictionnaire historique des communes et le dictionnaire des toponymes forment, quant à eux, avec le dictionnaire biographique, la première plateforme participative dédiée à l'histoire de la Vendée. Chacun peut les consulter et les compléter¹. Ces dictionnaires sont intégrés au site Internet des Archives départementales, où ils côtoient images numérisées et inventaires d'archives dont la consultation par le public est une source majeure pour leur enrichissement. De nombreux liens renvoient d'un dictionnaire à l'autre.

Deux modes de participation sont possibles : un ajout ponctuel ou une correction, et une étude exhaustive. Depuis 2010, des équipes locales, sollicitées en plusieurs endroits du département, ont commencé la révision et l'enrichissement des dictionnaires. C'est ainsi qu'un nouveau réseau de contributeurs, dont le maillage est appelé à couvrir tout le département, se

¹ Le dictionnaire toponymique de la Vendée [<http://toponymes-archives.vendee.fr/>] (consulté le 15 février 2012) a été donné aux Archives à l'état d'ébauche par l'érudite vendéen Edmond Bocquier (1881-1948). Dès 2005, la Société d'émulation de la Vendée en a conçu une forme informatique autorisant un enrichissement continu. Les 17 000 fiches d'origine ne constituent qu'une base de départ.

Le dictionnaire historique des communes [<http://communes-archives.vendee.fr/>] (consulté le 15 février 2012) a été inauguré à l'occasion de la journée d'études «La recherche aux Archives, nouveaux outils, nouveaux publics», organisée par les Archives de la Vendée le 29 novembre 2011. Il a une vocation encyclopédique. Il permet de découvrir pour chacune des communes, actuelles ou disparues, les cadres administratifs et religieux du Moyen Âge à nos jours, l'histoire démographique, les monuments et équipements, les événements majeurs, etc. avec indication des sources. Le module de cartographie interactive permet d'en explorer les données.

Le dictionnaire biographique des Vendéens [<http://vendeens-archives.vendee.fr/>] (consulté le 15 février 2012) a également été inauguré le 29 novembre 2011. Il présente des notices biographiques de personnages remarquables décédés, originaires de Vendée ou ayant des liens privilégiés avec le département. 10 000 notices sur les prêtres vendéens sont interrogeables depuis l'ouverture (compilation, réalisée par Jacques Rivière, du travail de l'abbé Delhommeau sur les prêtres du diocèse, de Jean Artarit sur le clergé de la Révolution et d'Omer Denis sur les missionnaires). Il fallait en effet profiter de cette masse de données disponible pour atteindre tout de suite une envergure remarquable. Ces biographies seront prochainement complétées notamment par des notices sur les élus et les préfets.

constitue. Cet enrichissement collaboratif se fait sous le contrôle d'un comité de validation qui veille à la qualité des apports, en vérifiant que toute nouvelle assertion s'appuie sur des sources clairement identifiées. L'indication des sources permettra à chacun d'en vérifier la qualité scientifique.

La cohésion de l'ensemble des services en ligne est assurée par le moteur de recherche qui interroge en recherche simple indifféremment les instruments de recherche, les périodiques océrisés, la base nominative, les dictionnaires, etc.

Une démarche pragmatique

Les outils collaboratifs aux Archives de la Vendée, pourquoi et comment ?

Avant toute chose, nous avons défini une stratégie. La création d'outils collaboratifs demande une réflexion préalable et un soin continu pour accompagner les contributeurs et harmoniser les pratiques. Ce serait une erreur d'initier un projet participatif pour concourir à une mode, sans savoir ce que l'on va y faire, pour qui, pourquoi et comment. Quels sont les traits particuliers de notre entreprise ?

L'expérience du L@boratoire des internautes est intéressante car nous avons utilisé, dans un premier temps, une application gratuite de création de blog, « Blogger ». Cette première version, installée et paramétrée par un agent des Archives, nous a servi de « bac à sable », pour tester et affiner notre projet. Une des propriétés du Web 2.0¹ est de proposer un éventail de produits gratuits (Facebook, Twitter, Youtube, Flickr, Wikipédia, etc.), faciles à mettre en œuvre sans connaissances techniques ou logiciels particuliers, quitte à y renoncer plus tard ou, à l'inverse, à commander un développement personnalisé.

Autre spécificité, nous nous faisons aider : l'administration de « Noms de Vendée » est partagée avec son créateur, et la Société d'émulation de la Vendée est garante de la validation des notices des dictionnaires. Cette répartition des tâches permet de limiter la charge de travail inhérente à ces projets sur le service.

¹ O'REILLY (Tim), *What is Web 2.0*, publié en ligne le 30 septembre 2005 : <http://oreilly.com/web2/archive/what-is-web-20.html> (consulté le 15 février 2012)

Nous avons aussi mis l'accent sur la formation, afin de motiver le personnel, de lui permettre de s'approprier les nouveaux outils et d'introduire la participation dans nos habitudes de travail. La rédaction et la modération de chaque billet du L@boratoire des internautes sont par exemple confiées à un agent différent.

Comme nous le faisons pour le visualiseur ou le moteur de recherche, nous évaluons régulièrement les interfaces graphiques et les procédures de publication pour apporter une évolution technique ou les changements nécessaires, comme par exemple la redéfinition du profil de certains postes.

Enfin, pour activer l'engagement du public, nous l'accompagnons. Par exemple, nous sollicitons des contributions pour les dictionnaires au cours de réunions de présentation organisées avec le soutien d'associations d'histoire locale. Par ailleurs, l'absence de commentaires sur un billet du L@boratoire des internautes peut conduire à recourir, hors L@boratoire, à telle ou telle personne susceptible de faire avancer le débat et à l'inviter personnellement à s'y joindre. De même, nous essayons de diffuser les billets auprès de sites spécialisés, susceptibles de réunir des personnes directement intéressées par la question.

Nous ravivons ainsi une relation ancienne avec la recherche et l'érudition, mais en l'inscrivant au sein des Archives elles-mêmes et non plus en marge, dans une société savante ou à l'université.

Les difficultés rencontrées

Garantir la qualité scientifique des données est la première exigence de nos travaux collaboratifs. En intégrant les propositions de tout public, il y a en effet un risque de rompre la relation de confiance fondée sur la légitimité des contenus par l'institution. La validation *a priori* des suggestions est un moyen d'y remédier. Toutefois, si cette exigence de qualité est une contrainte, c'est aussi un formidable stimulant. L'audience que donne Internet aux images numérisées, aux instruments de recherche ou aux bases de données, et les exigences de l'informatique nous incitent à être encore plus rigoureux dans le soin apporté à nos travaux.

Comme pour tout site Internet, il faut également :

- offrir aux lecteurs des services correspondant à leurs besoins, peu exprimés et évolutifs, et à leurs habitudes de recherche ;
- répondre à l'exigence d'immédiateté des internautes ;

- mener une réflexion sur le rôle et les interactions des différents sites : c'est évident au lancement d'un projet, mais plus difficile à poursuivre sur la durée quand d'autres travaux deviennent prioritaires ;
- motiver le personnel, comme les utilisateurs, et les faire adhérer aux nouveaux outils ;
- faire prendre conscience aux autorités des enjeux liés aux compétences de gestion de l'information appliquées par les Archives.

Avec l'appui des contributeurs, nous apprenons progressivement comment conduire de tels projets. Leur réussite exige un suivi constant, qui se traduit par un engagement dans la durée et la présence d'animateurs.

Les premiers résultats

Comme sur l'ensemble des sites collaboratifs, la participation du public à nos applications n'est pas homogène. Dans les pays occidentaux, où nous avons un usage avancé d'Internet, les internautes sont plus des consommateurs que des producteurs de contenus : les « créateurs », selon la typologie du cabinet Forrester, ne sont que 23 % en Europe de l'Ouest et 69 % des Européens sont des « spectateurs »¹. Les statistiques de consultation de nos ressources, présentées à la page suivante, ne sont pas encore significatives. Sur nos applications, moins de 1 % des visiteurs laisse un commentaire ou propose un enrichissement ou une correction. Ce chiffre paraît minime en comparaison de ceux des réseaux sociaux mais ce n'est pas tout à fait un hasard. La faible proportion des réactions ne traduit pas une désaffection des internautes, comme le montre le maintien de leur nombre. À l'heure du tout communiquant, nous avons fait le choix de la qualité sur la quantité. Chaque billet du L@boratoire des internautes, par exemple, contient des questions précises qui canalisent les réponses et limitent les commentaires vains. De même, concourir aux dictionnaires ou à la base nominative est exigeant, car il faut y consacrer du temps et accepter d'appliquer des consignes précises.

¹ Depuis 2006, le cabinet Forrester Research classe et mesure les différents comportements sur les médias sociaux, selon une typologie désormais admise : créateurs, participants à la conversation, critiques, collecteurs, simples membres, spectateurs, inactifs. Cette échelle permet d'observer l'évolution de la participation d'une année sur l'autre, en termes de volume, mais surtout d'activité. En ligne : <http://forrester.typepad.com/groundswell/2012/01/the-global-social-takeover.html> (consulté le 15 février 2012).

Nom du site (date de mise en ligne)	Contenu publié	Consultation en janvier 2012	Participation
L@boratoire des internautes (01/07/2011)	19 billets, dont 12 proposés par des internautes	2 326 visites (moyenne journalière : 75) ; 9 444 pages vues	35 contributeurs identifiés et 20 billets anonymes ; 167 commentaires
Noms de Vendée (02/2010)	1 567 848 relevés	14 913 visites (moy. jour. : 481) ; 307 432 pages vues	70 contributeurs réguliers et un groupe de 130 correcteurs ponctuels ; environ 10 ajouts par jour
Dictionnaire historique des communes (29/11/2011)	366 notices initiales	813 visites (moy. jour. : 26) ; 12 285 pages vues	15 comptes contributeurs ; 1 notice soumise au comité de validation ; 6 propositions de compléments ou de corrections en provenance de 5 personnes
Dictionnaire toponymique (29/11/2011)	17 553 notices initiales	651 visites (moy. jour. : 21) ; 8876 pages vues	29 comptes contributeurs ; 4 relevés de toponymes soumis au comité de validation
Dictionnaire biographique (29/11/2011)	9648 notices initiales	1043 visites (moy. jour. : 34) ; 21 516 pages vues	8 comptes contributeurs ; 1 notice soumise au comité de validation ; 30 compléments de 9 personnes

Synthèse de la participation au 1^{er} février 2012

Défis et perspectives

Quel peut être l'intérêt d'approfondir cette entreprise de partage des ressources des Archives ?

Un des apports essentiels d'Internet est l'image qu'il donne de notre service : un établissement en phase avec son temps répondant aux exigences actuelles d'accès à l'information et d'interactivité. Depuis 2003, le développement de notre offre de services en ligne s'appuie sur une ergonomie informatique soignée qui laisse à l'internaute une impression agréable. La prochaine version du site Internet, livrée au cours du premier semestre 2012, s'inscrira dans cette ligne et valorisera mieux nos actualités et la diversité de nos services, en consacrant la page d'accueil à leur promotion, en les hiérarchisant mieux et en proposant l'inscription à un flux RSS¹.

Un second axe d'évolution passe par la dissémination des moyens d'accès aux archives dans d'autres espaces, pour rejoindre l'utilisateur sur les sites qui lui sont familiers. Plusieurs pistes sont à explorer : le moissonnage des données par les portails culturels nationaux ou internationaux, l'ouverture de profils sur les réseaux sociaux, la publication d'images sur Flickr ou de films sur Youtube, la rédaction d'articles sur Wikipédia, la géolocalisation ou l'installation de widgets² donnant accès aux bases de données.

Nos usagers veulent aussi s'appropriier les documents d'archives pour personnaliser, entre autres, leurs blogs généalogiques ou historiques. Les Archives pourraient y répondre en développant un lecteur exportable, comme le propose la Bibliothèque nationale de France sur *Gallica*³, ou en participant à des projets de réalité augmentée. En scannant les codes QR⁴ disséminés en différents points du département, les visiteurs pourraient par exemple

¹ Flux ou fils RSS, de l'anglais *really simple syndication*. Ce format de description synthétique de contenu d'un site Internet permet aux internautes d'être avertis de la mise en ligne d'un contenu sur l'un de leurs sites préférés.

² Élément autonome de petite taille (sorte de gadget), inséré au sein d'une page Web, ou sur le bureau d'un ordinateur ou d'un téléphone portable, le widget permet au visiteur d'afficher une information particulière ou d'interagir avec le site qu'il visite ou un autre site. Il est prêt à l'emploi et peut-être installé facilement.

³ http://www.bnf.fr/fr/la_bnf/anx_actu_bib/a.video_gallica_lecteur_export.html (consulté le 15 février 2012).

⁴ Code QR, ou *flash code*, abréviation de l'anglais *quick response code*. Ce code-barre en deux dimensions permet de stocker une information comme une adresse IP ou un court message.

découvrir des photographies prises au même endroit à différentes époques ou des films fournis par les Archives départementales.

Ces nouveaux usages, présentés hors du cadre institutionnel classique, permettraient d'établir un contact inédit avec le public. Mais au-delà de ces perspectives, notre souhait est que les internautes s'engagent véritablement dans la recherche, en consultant des documents d'archives et non seulement des bases de données. Nous mesurons chaque jour l'impact positif de la diffusion de nos ressources en ligne sur la fréquentation de la salle de lecture et le renouvellement du public de chercheurs. Pour affermir ce mouvement, nous devons poursuivre notre effort de formation.

Conclusion

Depuis quinze ans, le regard porté sur les Archives départementales de la Vendée a beaucoup changé. L'établissement est désormais une institution culturelle reconnue dans le département et un service administratif de référence en matière de gestion de l'information mais aussi d'expertise informatique. Les outils collaboratifs proposés par les Archives s'inscrivent dans leur développement informatique mais n'en constituent pas l'aboutissement. Ils demandent pour leur mise en place souplesse et persévérance. En positionnant les ressources du service dans l'environnement informationnel des internautes, ces applications permettent aux Archives de la Vendée de promouvoir, de disséminer et d'améliorer leurs services, notamment en profitant des recherches des usagers.

Ces dispositifs ne sont pas fondés seulement sur des technologies innovantes, ils n'offrent rien de révolutionnaire dans la démarche, mais ils permettent de moderniser, d'approfondir et de diversifier les moyens à mettre en œuvre pour remplir nos missions, et ainsi valoriser nos fonds et nos compétences.

Emmanuelle ROY
Chargée des imprimés et de l'action culturelle
aux Archives départementales de la Vendée
emmanuelle.roy@vendee.fr